Le R. P. Adélard Chaumont, 1860-1913 (838).

Le R. P. Adélard CHAUMONT naquit à Sainte-Anne des Plaines, près de Montréal, le 4 janvier 1860. Il fit ses études au petit Séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville.

Il y fut un élève très pieux et très régulier et mérita même la note *parfaitement bien*, à la fin, pendant son année de philosophie. Il occupait un bon rang moyen dans ses classes. Il entra ensuite en théologie au grand Séminaire de Montréal, se croyant destiné au clergé séculier. Son directeur cependant lui conseilla d'aller faire une retraite au Noviciat des Oblats à Lachine. Il y prit le germe de sa vocation. Peu après, écrit-il lui-même, « je ne fis que penser à l'état religieux, et cela fut presque au point de me rendre malade ». Il prit le saint habit le 28 mai 1882 et mérita cet éloge de son Père Maître : « La conduite du Frère CHAUMONT au Noviciat a été excellente. Il paraît avoir des talents plus qu'ordinaires. » Il alla finir ensuite sa théologie au Scolasticat d'Ottawa où sa vertu ne se démentit pas. Il y fit son oblation le 4 juin 1884 et y reçut le sacerdoce le 19 juin 1886. Aussitôt après il fut envoyé dans l'Ouest. Sa santé était alors dans un état assez précaire, il crachait le sang. Mais il répondit quand même avec joie à l'appel de l'obéissance, car il y voyait la réalisation du grand désir qui remplissait son cœur depuis longtemps de consacrer sa vie aux sauvages du Nord-Ouest. Dieu bénit sa générosité et le missionnaire, si faible de santé à ses débuts, put fournir un long et fructueux apostolat de 27 ans dans le Manitoba.

Pendant ce temps, il occupa divers postes, notamment à Saint-Laurent et à Qu'Appelle, et partout il montra une âme généreuse qui ne demandait qu'à exercer son zèle et à se dépenser sans réserve. Il fut un homme humble et silencieux, mais jamais pour cela il ne parut timide ou hésitant devant une tâche, si rude qu'elle pût paraître, et quand il l'avait commencée, il s'y adonnait

avec intrépidité et persévérance. C'était, dans toute l'acception du mot, un homme de Dieu et un serviteur prêt à toute œuvre ; et si son ministère fut si fécond, c'était parce que sa vie fut toute de prière et d'abnégation ; aussi a-t-il mérité des éloges unanimes ; si on ne le louait pas, les pierres elles-mêmes des églises et des écoles qu'il a élevées prendraient une voix pour célébrer son amour pour la sainte Eucharistie et son zèle pour l'éducation chrétienne des enfants sauvages, car sa belle âme plane sur tout le pays. C'est en ces termes si élogieux que Mgr LANGEVIN louait publiquement le P. CHAUMONT au jour de ses funérailles.

Le théâtre principal de son apostolat fut la mission de Pine Creek, à Camperville, où il fit un triple séjour d'abord en 1894, puis de 1896 à 1901, et finalement de 1904 jusqu'à sa mort en 1913.

C'est une mission purement indienne, située à 200 milles au nord de Winnipeg, sur le lac Winnipegosis. Lorsque le P. CHAUMONT en reçut la direction pour la première fois, il n'y avait qu'une chapelle et une hutte, faites de troncs d'arbres ; cette pauvreté ne fit qu'exciter son zèle, il se mit avec ardeur à travailler au salut des Indiens, et Dieu bénit si visiblement ses efforts que bientôt ils étaient convertis en majorité. Il s'occupa alors des enfants, pour lesquels il construisit une grande école qui ferait honneur aux pays les plus civilisés et où plus de 60 enfants peuvent prendre pension.

Le P. CHAUMONT fut ensuite envoyé à Qu'Appelle ; pendant trois ans, de 1901 à 1904, il dirigea cette mission comme Supérieur, y laissant de fortes traces de son activité. Le juniorat de Saint-Boniface fut alors ouvert, et le P. CHAUMONT, qui avait donné de si bonnes preuves de son dévouement et de son sens pratique pour l'éducation des enfants, en fut nommé le premier Supérieur. Mais son cœur était pour ainsi dire resté au milieu de ses chers Indiens ; aussi ce fut avec une vive joie qu'un an après il put retourner au milieu d'eux, à Pine Creek.

Quoiqu'il se fût déjà beaucoup dépensé pour améliorer l'état de cette mission, il restait encore, entre autres

besoins, à bâtir une église paroissiale. Ce n'était pas une petite entreprise pour une mission aussi pauvre. Mais le P. CHAUMONT n'était pas homme à reculer devant cette tâche. Il se mit à l'œuvre avec courage, avec un redoublement d'énergie. Au bout de trois ans ses efforts furent couronnés du plus beau succès ; il avait élevé l'une des plus belles églises du Nord-Ouest. Hélas ! il mourut à la peine ; Mgr LANGEVIN a pu dire, dans son éloge funèbre, qu'il avait donné sa vie pour ses brebis comme le bon Pasteur, car cette œuvre difficile lui coûta de telles préoccupations, de si grands ennuis et de si dures fatigues physiques qu'il s'épuisa à la tâche et abrégea ainsi sa vie.

Il mourut, en effet, inopinément, à l'âge de 53 ans. Le vendredi matin 7 mars 1913, il était parti pour se rendre au conseil provincial de Winnipeg. En route, il fut pris d'un vomissement très violent, qui dut occasionner une rupture intérieure, et il se vit obligé de s'arrêter à Dauphin, chez un prêtre ami, qui manda en toute hâte des Pères Oblats et des médecins. A leur arrivée, l'état du pauvre malade fut jugé désespéré, à cause d'un mauvais cas d'appendicite et d'une lésion interne. Le cher Père fit le suprême sacrifice avec un grand courage, pour le salut de ses Indiens si aimés, et reçut pieusement les derniers Sacrements. Une garde-malade fut appelée et, quoique protestante, le soigna avec la plus grande charité. « Jamais, disait-elle ensuite, je n'ai soigné un malade si facile. » Malgré tout son dévouement, l'état du vénéré malade ne fit qu'empirer et peu de temps après avoir reçu la sainte communion, pendant que les Pères récitaient les prières des agonisants, il rendit sa belle âme à Dieu le lundi 10 mars. Le lendemain, un journal protestant de Winnipeg annonçait ainsi cette précieuse mort : « L'Eglise catholique vient de perdre, dans la personne du P. Adélard CHAUMONT, un de ses missionnaires les plus zélés et les plus dévoués. »

R. I. P.